

maintenant bien véritablement d'une vie nouvelle... Quelle joie, cela! Et comme la poitrine de Rimbaud était délivrée d'un poids immense! N'eût été l'autre danger qui restait menaçant, n'eût été la peur de l'Inconnu tapi dans la nuit, une grande quiétude fût descendue en son âme... Mais hélas! l'horizon qui s'éclairait d'un côté devenait plus sombre de l'autre... Ici, l'aurore; là-bas, la tombe... Le vieillard hésitait entre l'espoir et la crainte, et le heurt de ces sentiments contraires lui arrachait de temps en temps de longs soupirs...

Soudain, il rompit sa rêverie... Allons donc! Est-ce que la résurrection de Jane ne devait pas lui apparaître comme apparaît l'étoile d'un phare aux marins perdus en mer? Il y avait quelque chose de changé dans sa vie et ce changement n'était pas en mal : était-ce donc le moment de désespérer?

— "Aie confiance!..." — chantait maintenant sa conscience.

Autour de lui, Jean vaquait aux derniers soins du ménage.

Rimbaud avait besoin de parler, besoin de savoir des choses qu'il aurait eu peine lui-même à préciser... Le silence de la nuit l'inquiétait... Il s'adressa à ce campagnard.

Jean était un solide gars de vingt-cinq ans, enfant du pays, aux yeux francs et clairs, que Rimbaud avait pris à son service : sa robustesse pouvait, en cas de besoin, être d'un précieux secours.

— "Quel est le plus proche village?"

— "Les Herbiers."

— "Combien de kilomètres?"

— "Deux."

— "C'est long."

— "Une demie-heure."

— "Pas de routes?"

— "Des sentes."

— "Et puis?"

— "Des bois."

— "Et encore?"

— "Des rivières."

— "Triple barrière. On est isolé."

— "Le jour, non; la nuit, oui."

— "Pourquoi?"

— "Le jour, le soleil tient compagnie; la nuit..."

— "Eh bien?"

— "...On lâche les chiens, mon maître..."

Au même instant, par une coïncidence surprenante, un aboiement sourd se fit entendre dans le jardin.

Rimbaud sursauta:

— "Est-ce qu'il y a des gens dehors, à cette heure?"

— "Sait-on?" répondit Jean.

Après un temps, il ajouta:

— "Les champs sont hantés... les revenants passent..."

— "Les revenants?"

La face du campagnard s'éclaira d'un sourire indulgent:

— "Oh! vous autres, gens des villes, vous ne savez pas ça, mais il y en a dans le pays... Ce sont les morts qui se réveillent... Après le soleil couché, il en sort de tous les sillons, de tous les fossés, de toutes les futaies, des grands et des petits... Les uns ont des armures de fer et les autres sont couverts d'un linceul, mais il sont tous si légers qu'on ne les entend pas marcher. Ils se glissent le long des haies jusqu'au bois qui est là-haut, sur le coteau, et ils se réunissent dans une clairière qu'on appelle à cause d'eux la Clairière des morts. Autour de cette clairière il ne pousse que des cyprès. Des hommes les ont vus parfois, mais il vaut mieux ne jamais les rencontrer parce qu'ils sont les ennemis des vivants auxquels, quand ils le peuvent, ils sucent le sang jusqu'au coeur..."

Rimbaud réprima un mouvement d'impatience.

— "Ce sont des fables, Jean."

Jean regarda son maître avec surprise:

— "Des fables? oh! non! Il y a des hommes qui ont été pris par les revenants: quelque temps après, on a retrouvé leurs squelettes desséchés dans un fourré... Voyez-vous, mon maître, le jour est à nous, mais il faut laisser la nuit aux morts et ne pas s'aventurer hors de la maison quand les chiens aboient..."